

Quand million rime avec passion

Il aura fallu quarante-quatre ans à Lionel Delahaie pour passer la barre du million de kilomètres à vélo. Pour en arriver là, le sociétaire des Randonneurs Cyclos de l'Anjou n'a pas traîné en route, atteignant les 22 700 km annuels, moyenne allègrement dépassée ces dernières années.

© Lionel Delahaie

Au sommet du Pico Veleta.

La rédaction de *Cyclotourisme* a rencontré Lionel Delahaie qui partage volontiers ses folles activités en répondant à nos questions.

Lionel, tu as dépassé le siècle moins le quart, tu as donc commencé le cyclotourisme à plus de 30 ans ?

Oui j'ai pratiqué le judo pendant quinze ans. Après la ceinture noire, j'ai voulu changer de sport. Il y avait un club de cyclotourisme à proximité, je me suis mis au vélo et ça m'a plu tout de suite.

Avec des ambitions dès le départ ?

Quand j'ai commencé en 1981, je roulais juste pour le plaisir. Puis j'ai eu l'occasion de me frotter aux costauds du coin et je me suis rendu compte que j'avais un potentiel à exploiter. J'ai eu l'énorme chance de pouvoir réaliser des épreuves comme les 24 Heures Vélocio, Bordeaux-Paris, Paris-Brest-Paris et Bordeaux-Madrid. J'ai vite compris qu'il ne fallait pas perdre de temps aux contrôles et sur la route. Avec les séries de brevets, j'ai accumulé une certaine quantité de kilomètres.

L'objectif du million est arrivé quand ?

Récemment. Après ma retraite, j'ai allongé la foulée. Une année par exemple, je m'étais donné comme défi de faire une moyenne 100 km par jour. En octobre, un copain m'a lancé en blaguant : « *T'es petit joueur, tu aurais pu choisir une année bissextile !* » Eh bien, au lieu de 36 500 km, j'ai monté la barre à 40 000 km. Évidemment, en 2022, lorsque j'ai fêté mes 900 000 km, les copains n'ont pas tardé à me dire « *À quand le million ?* »

Si tu avais à retenir les trois sorties qui t'ont le plus marqué ?

En premier, le Tour de France Randonneur de 4 800 km réalisé en 1985 avec Claude di Pietro, également du club des RCA. Moins de quinze jours. Un souvenir amer malgré tout car une urgence familiale m'a obligé à hâter mon retour et à laisser Claude qui avait absolument besoin de se reposer. Ensuite, je retiens le Paris-Brest-Paris de 1999. Avec Didier Drouet, un RCA

aussi, on a battu le record en tandem en terminant ex-aequo avec Michel Mingant et Philippe Reynaud. Ce record tient toujours. Enfin, il y a eu Thonon-Trieste, 1 800 km, une semaine inoubliable avec les copains de l'AS Ponts-de-Cé.

Pas facile de se limiter à trois ?

C'est vrai. Il y a eu d'autres bons moments, mon premier Bordeaux-Paris en 1982 et mon premier Paris-Brest-Paris que je termine tous les deux dans le groupe de tête. Mais aussi le Bordeaux-Paris avec les pros, en 1988, 615 km sans descendre du vélo, Bordeaux-Madrid en 2005, l'enchaînement Paris-Roubaix - Paris-Nice - Bordeaux-Paris en 2006.

Tu as forcément rencontré aussi des moments difficiles durant toutes ces sorties ?

Le dernier : Paris-Brest-Paris 2023 ! J'avais dit que c'était le dernier. Je voulais absolument aller au bout, pas comme en 1987 où le sommeil a été plus fort que moi à 220 km de l'arrivée.

Mais ç'a été un véritable calvaire dans les 200 derniers kilomètres : le fessier à vif, la plante des pieds en feu, les mains engourdies et le début du syndrome de la tour de Pise. Merci à Jean-Noël (le président des RCA) qui m'a accompagné jusqu'au bout ; avec un grand moment d'émotion quand j'ai vu quatre autres copains qui nous attendaient à Dreux pour m'épauler. Un souvenir inoubliable mais plus jamais ça !

Pas d'autres alertes de ce genre avant ?

J'avais déjà eu le syndrome de la tour de Pise sur la Ronde d'Aliénor d'Aquitaine. Cette fois, Jean-Noël m'avait demandé de laisser notre groupe. Les organisateurs m'ont obligé à deux séances de repos mais je n'avais pas sommeil, seulement un bon mal de dos. J'ai quand même réussi à terminer ; je me suis fait éjecter d'un autre groupe car on me trouvait dangereux alors que je roulais derrière eux ! J'ai terminé une heure après les copains du club.

Tu as dû, au fil de tous ces kilomètres, avoir des chutes ou autres pépîns ?

Très peu de chutes dans l'ensemble, cinq ou six accidents avec des voitures : un vol plané avec une double fracture de la malléole, un autre avec plaie ouverte en haut de la cuisse ; plus récemment, au retour d'un brevet de 400 km, fauché par une voiture qui a pris la fuite, perte de connaissance et prise en charge par des gendarmes qui faisaient une ronde et qui ont trouvé bizarre que j'aie une partie du mollet d'arraché.

Une anecdote plus souriante, Lionel ?

Quand j'ai réalisé ma première Flèche Vélocio en 1982. On roulait bien, dans la vallée du Rhône le vent nous poussait. J'avais un besoin pressant à satisfaire et je ne voulais pas faire perdre de temps à l'équipe. Alors j'ai fait comme les pros, sans m'arrêter, c'était une première !

À propos d'équipe, tu as beaucoup roulé à plusieurs : tes impressions par rapport à ta pratique en solo ?

J'ai fait beaucoup de tandem, y compris avec mon épouse. Parfois, cela a été pour la performance. En triplète, c'est plus pour le folklore et le plaisir comme pour Anjou Vélo Vintage. N'empêche qu'on a fait une Flèche Vélocio avec deux tandems mixtes et un vélo solo qui nous ouvraient la route : 495 km à piloter un engin de 1936 de 3,60 m de long, c'est très physique.

J'ai fait des brevets et des sorties en équipe, c'était super. Je garde de très bons souvenirs des quatre jumelages à vélo que j'ai réalisés lors de ma présidence du club : Angers-Osnabrück en 2000 puis Pise deux ans

plus tard, Angers-Wigan et retour en 2004 et enfin jusqu'à Haarlem en 2005 ; l'équipe était très sympa. Bien entendu, c'est plus compliqué qu'en solo car tu es moins libre de tes actions.

Tes longs voyages t'ont-ils permis de rencontrer d'autres baroudeurs comme toi ?

J'en retiens un seul, un personnage fascinant, Patrick Plaine. Il est mon « Grand Maître ». Ce fameux tour de France de 1985 avec Claude di Pietro, on avait décidé de le faire « à la Patrick Plaine », en autonomie totale. Si bien qu'on a dormi par exemple dans des locaux à poubelles, des hangars, sur la plage à Saint-Raphaël avec en spectacle un bain de minuit, dans des toilettes, un jardin à Strasbourg... ! Je l'ai rencontré à diverses occasions, quel personnage ! J'ai tenu à l'accompagner dans son dernier voyage.

Sur toute cette période, comment a réagi ta famille ? Qu'en pense Jocelyne ton épouse ?

Jocelyne m'a assisté sur de nombreux déplacements. Elle a commencé à s'occuper des ravitaillements en 1982 pour donner un coup de main à la femme de mon ami Claude. Elle était à bonne école et s'est révélée une assistante précieuse. Finalement elle s'est prise au jeu, contente d'apporter son écot à mes bons résultats. Depuis trois ou quatre ans, elle a arrêté les sorties nocturnes telles que les Flèches. En tout cas, elle a toujours été parfaite et je peux la remercier car je lui en ai parfois fait voir de rudes. J'ai réussi à lui faire faire un Bordeaux-Paris en tandem en 2004. Valérie, notre fille aînée, a réalisé les 24 Heures de La Rochelle en équipe de trois puis un Paris-Roubaix où elle a terminé première féminine. Notre fils Jérôme s'est mis aussi aux grandes distances. Dommage qu'il se soit arrêté car il avait du potentiel. Sinon, la famille m'a toujours pris pour

un grand malade ! Je dois avouer que je n'ai pas été un mari modèle ni un père de famille exemplaire ; c'est ce que je regrette le plus mais la passion l'a emporté.

Et c'est quoi cette « folle activité » : te mettre un moment au triathlon ?

J'avais déjà fait un marathon en 2001. Après, c'est un défi que je m'étais mis en tête pour ma retraite : terminer l'Ironman d'Embrun. Je l'ai donc fait en 2008 à 60 ans ; quasiment seize heures car je n'étais pas terrible en natation ; heureusement que j'ai pu me rattraper sur le vélo dans l'Izoard. J'ai récidivé deux ans plus tard en abaissant mon temps d'une heure. Mais je suis revenu à mon vrai plaisir, le vélo.

Et maintenant ?

Dans un premier temps, ajouter 2 024 km à mon million ! Et terminer ainsi mon vingt-cinquième « Tour de la Terre » pour les Randonneurs Sans Frontières, j'entrerai dans le top 10 des cyclos à avoir passé le million. J'ai encore deux BIGS* à franchir sur les 175 répertoriés en France mais ils sont en Corse. Il y a toujours de nouveaux cols à grappiller. Mais, tout ça, à la demande, selon les circonstances, sans me mettre de pression.

D'aucuns diront que c'est peut-être le début de la sagesse... ! ■

> Propos recueillis par Yannick Hinot

* www.bigcycling.eu



Lors du BIG 953 « Swiety Krzyz » en Pologne.

© Lionel Delahaie